

LES CINQUANTE RAISONS D'ETRE UN HOMOEOPATHE
de BURNETT

Quarante - cinquième Raison

Et voici justement un autre cas de néo-formation tumorale comme quarante-cinquième raison pour être un homéopathe. Vous pourrez observer que le caractère général du remède souvent nous aide quand notre loi devient plus ou moins insaisissable. Il s'agit ici d'une

TUMEUR DANS LA GORGE

Une dame mariée de 54 ans me vint consulter le 8 Août 1883 pour une tumeur du cou. A gauche, dans la partie supérieure du cou, on pouvait observer une tuméfaction indurée de la grandeur d'un oeuf de poule, mais comme aplatie. La tumeur s'était ainsi localisée depuis déjà très longtemps, et entretenait depuis un état d'irritation de toute la gorge. Elle était située à gauche, derrière le larynx, mais je ne puis indiquer avec plus de précision actuellement ses rapports exacts avec l'oesophage ou le larynx. Au moment de la déglutition, on la voyait bouger de bas en haut.

R. Sul-iod. 3 x trit., 1 paquet trois fois par jour.

22 Août : pas de changement ; donné alors Psorinum 30.

5 Octobre : Dans la gorge, la sensation de gêne et de plénitude, ainsi que la douleur et l'angoisse ressentie, se trouvent très améliorées, et la tumeur a sensiblement diminué de volume.

Rp.- Thuya occid. 30.

Le 1^{er} Novembre, la tumeur est réduite de moitié.

Rp. - Psorinum 30.

29 Novembre : la tumeur est réduite des 2/3; bon état général.

Rp.- Thuya 30.

Le 21 Décembre : La malade éprouve quelques picotements dans la gorge. La tumeur subit une nouvelle poussée et semble de nouveau augmenter de volume, ce qui donne à la malade des sensations d'étouffements.

Rp. - Psorinum 30.

Le 14 Janvier 1884 - La tumeur de nouveau régresse sensiblement.

Rp. Psorinum 100.

8 Février : La tumeur est encore là, mais n'évolue plus.

Rp. - Mercurius vivus 5.

3 Mars : " Je sens beaucoup moins ma grosseur et en tous les cas, elle n'est plus que la moitié de ce qu'elle était au début " me dit la malade. Mais elle se plaint beaucoup de rhumatismes aux chevilles et aux genoux.

Rp. - Silica 6° trit. en doses fréquemment répétées.

31 Mars : Elle est allée voir une amie souffrant de phtisie, et après cette visite, elle a un petit crachats strié de sang ; elle se plaint toujours de fréquents picotements dans la gorge.

Rp. - Psorinum 30.

16 Avril : Pas d'expectoration teintée depuis une semaine et les crachats sont maintenant presque insignifiants; les picotements dans la gorge sont nettement améliorés, mais le fond du cou est très rêche. La tumeur diminue.

Rp. - Sulphur iodatum 3 x , 6 globules trois fois par jour.

30 Avril : pas d'expectoration colorée pendant la dernière semaine; le picotement pharyngé est très amélioré, mais il lui suffit de parler pour qu'il se reproduise. La tumeur ne semble pas avoir cette fois-ci sensiblement diminué de grandeur, mais elle est plus ratatinée et on peut maintenant affirmer qu'elle n'est pas adhérente au larynx, mais se trouve dans le tissu interstitiel, derrière et à gauche du larynx. Par contre, la malade souffre beaucoup de rhumatismes.

Rp. - Condurango I - 5 gouttes dans un peu d'eau trois fois par jour.

21 Mai : La malade estime qu'elle est moins bien que la dernière fois; la sensation de picotement dans la gorge est pire actuellement. L'état pharyngé est pire le matin et quand elle est fatiguée.

Rp. Thuya 30.

10 Juin : La gorge est plutôt mieux; n'a eu depuis qu'une seule fois une expectoration striée de sang, mais sa voix est enrouée, et elle ressent comme une faiblesse de la gorge. Se plaint de rhumatismes aux chevilles et aux genoux, aggravés après le mouvement. La tumeur est à peine plus petite.

Rp. Urea 6.

11 Juin : Davantage d'expectorations teintées de sang. Vient de passer par tous les symptômes d'un refroidissement; souffrant de meurtrissure généralisée accompagnée de fourmillements, avec une sensation d'être vertigineuse et malade; aphonie; le cou est assez sensible; les rhumatismes sont très améliorés; l'urine est épaisse (ce qui est inhabituel); violent picotement dans la gorge avec gratouillement et sécheresse ; mais la tumeur a presque disparu.

Les symptômes de la gorge sont pires la nuit et le matin, et lorsqu'elle est fatiguée.

Rp. - Tc. Phytolacca decandra I, en gouttes soir et matin

6 Août : Se trouve mieux sous tous les rapports; la tumeur est à peine visible.

Rp. - Répétition du dernier remède.

3 Septembre : se sent pratiquement guérie. Je ne puis trouver des vestiges de la tumeur qu'avec grande difficulté et en palpant bien à fond.

Rp. - Continuation du remède, mais une fois par jour, le soir seulement.

15 Novembre : Ressent encore une petite gêne dans la gorge.

Rp. Sul-iod. 3 x Trit.

28 Novembre : se sent presque bien.

Rp. - Continuer dernier remède.

31 Décembre : La tumeur ne peut plus être décelée, mais elle se plaint maintenant d'avoir la voix rauque.

Rp. - Kali bromatum 4° trit.

Je n'ai plus revu la patiente pendant plusieurs mois, car elle se sentait fort bien et parce que la tumeur avait virtuellement disparu; mais elle vint à nouveau me consulter le

10 Avril 1885, à cause de picotements et d'une sensation d'irritation à l'ancienne localisation de la tumeur.

Rp. - Psorinum C

11 Mai : Se sent maintenant soulagée dans la gorge, mais elle éprouve à nouveau une grosseur comme si la tumeur repoussait.

Rp. - Sul-iod. 3 x trit.

25 Novembre : la tumeur continue d'augmenter.

Rp. - Psorinum C.

Cette patiente revient me voir le 15 Février 1886 et pour la dernière fois le 30 Avril 1886, parce que définitivement guérie. Je vois son frère qui me consulte occasionnellement pour son propre compte et grâce à lui, je sais qu'elle continue à se porter parfaitement bien, et que depuis, elle jouit d'une très bonne mine et d'une excellente santé.

Dix ans plus tard, la patiente continue à se sentir parfaitement bien et n'a plus observé aucune récidive de la tumeur.

+

+

+

Je commence enfin à respirer plus librement, n'ayant plus, après tout cela, que cinq raisons à vous exposer. Confessez le candidement : n'estimez-vous pas que l'homoéopathie est au fond socialement très comme il faut, et qu'elle vaut vraiment la peine d'être exigée ?

Une femme de la haute société me disait, il y a quelques trois ans, " si vous n'étiez pas un homoéopathe, Dr. BURNETT, je pourrais faire votre fortune ". A quoi, je répondis : " Je regrette, certes, Madame, de ne pas désirer votre concours parmi ceux qui ont la louable intention de vouloir faire ma fortune, ce qui serait pour le moins très agréable pour tous ceux qui dépendent de moi; mais je suis un homoéopathe, et fortune ou pas fortune, je remercie tous les jours la Providence pour cette précieuse portion de Sa vérité."

Il est tard et je me sens fatigué, mais j'espère que vous serez néanmoins capable de lire cette cacographie.

Docteur Pierre SCHMIDT

Evidemment, c'est très triste, parce que l'on ne comprend pas toujours les raisons des prescriptions du Dr. BURNETT. Néanmoins, voilà une malade qui avait une tumeur de la région laryngée et qui se trouve guérie après deux ans de traitement. Cela peut paraître très long, mais c'est quand même un résultat. Il faut se rappeler, comme je vous l'ai déjà dit, que lorsqu'il a écrit cela, BURNETT était à ses débuts, il était plein d'enthousiasme, il changeait souvent de remèdes. Nous ne comprenons toujours pas très bien pourquoi ni comment il prescrivait ses médicaments. Ce cas n'est pas un exemple à imiter. Mais enfin, il est toujours intéressant de savoir qu'une tumeur de la gorge a disparu, bien que nous n'en connaissions ni la nature ni la localisation précise. Etait-ce un petit nodule goitreux ? D'après les remèdes qui ont été prescrits, on penserait plutôt à cela. Je vous le donne pour ce qu'il vaut.

Quarante - sixième Raison

Je vous ai donné beaucoup de détails dans mes trois ou quatre dernières raisons pour que vous puissiez saisir l'esprit avec lequel j'écris, autant que cela vous soit possible, dans votre complète ignorance du traitement scientifique des maladies, dans le sens où je le comprends. Vous pardonnerez le retard de la citation journalistique en rapport avec notre sujet ; c'est du reste la seule que je vous aie infligée au cours de cette longue correspondance, et désormais je ne le ferai plus.

Soit, j'ai une préférence pour des cas bien objectifs représentés par une solide et vraie pathologie qui puisse être nettement vue, bien palpée, opérée et prélevée, puis mise dans la balance et pesée ! Cela semble apporter tellement plus de véritables preuves que la simple expression symptomatique des parties en cause, comme maux de tête ou névralgies, ces sensations ou manifestations disparaissent le plus souvent d'elles-mêmes. Mais qu'est-ceci en comparaison de la présence d'une bonne et solide tumeur ?

Pour ma quarante-sixième raison, je vais vous relever l'observation, aussi brièvement que je le puis, d'une affection plutôt rare, c'est - à - dire d'une

TUMEUR DU SEIN DROIT, CHEZ UN SUJET MALE

(1)

Quoique ordinairement les tumeurs mammaires soient l'apanage du sexe féminin, on peut néanmoins aussi en rencontrer chez les sujets mâles et cela plus particulièrement à un âge avancé. Tel est précisément le cas dans l'observation suivante :

Le 23 Avril 1881, âgé d'environ 70 ans, un homme grand, maigre, d'apparence cachectique, travaillant encore à LONDRES, me consulte dans une grande inquiétude parce que, depuis le mois de Février dernier, il avait éprouvé une sensibilité douloureuse de son mamelon gauche au moindre toucher, sensibilité qui disparut assez rapidement, mais passa au mamelon droit où elle persistait encore. A l'examen, en plus de cette sensibilité au toucher du mamelon droit, je trouve une tuméfaction assez dure de la grosseur d'un oeuf de pigeon. Le patient avait remarqué cette enflure il y a déjà plus d'un mois. Actuellement, elle n'était pas douloureuse, mais il éprouvait une sensation de plénitude et de gêne, l'empêchant de s'étendre du côté atteint, ce qui avait précisément attiré son attention.

Prescription : Psorinum 30.

7 Mai : La tumeur est toujours palpable, mais le malade a l'impression qu'elle est plus molle, opinion que je partage. De plus, elle semble avoir diminué de volume. Depuis qu'il prend ses paquets de Sac-lactis, il a eu quelques petites crises hépto-biliaires.

(1) - A ma connaissance, de tels cas sont si rares que je n'en ai jamais vu plus de trois au cours de ma carrière.

Rp. - Répétition de la prescription.

22 Mai : La tumeur est beaucoup plus petite ; et bien moins sensible au toucher. Le malade peut maintenant se coucher et même dormir sur son côté droit, ce qui lui était impossible jusqu'alors.

Rp. - Répétition de la même prescription.

28 Mai : Actuellement, la sensibilité reste confinée au mamelon seul; il peut toujours dormir sur le côté malade. Il est constipé et sa langue est saburrale et recouverte d'un enduit épais.

Prescription - Hydrastis canadensis 3 x 5 gouttes matin et soir

14 Juin : La sensibilité persiste, mais elle est certes bien diminuée.
Continuer les gouttes.

2 Juillet : Moins d'hyperesthésie; la tumeur continue à diminuer; le plastron sternal, vers les 4e, 5e et 6e côtes, est le siège d'une éruption croûteuse de la grosseur d'une pièce de Fr : 2.-, sur un fond rouge, avec pourtour jaunâtre. Le malade est toujours constipé.

Hydrastis canad. 6, 5 gouttes matin et soir.

23 Juillet : Il a maintenant des croûtes (+) sur le cuir chevelu; une croûte jaunâtre au milieu du sternum et également sur le dos des mains. Le mamelon n'est plus du tout hypersensible.

Thuya occid. 30, à doses espacées.

13 Août : La tumeur a littéralement fondu; on ne perçoit plus qu'une petite induration de la grosseur d'une noisette. L'éruption eczémateuse sur le sternum persiste encore.

Psorinum 30, 1 dose tous les quinze jours.

16 Septembre : Aucune trace de la tumeur ne peut plus être décelée, mais il y a toujours une éruption érythémato-squameuse sur la poitrine.

Chelidonium maj. 3 x.

13 Octobre : Plus trace de tumeur ; la dermatose circulaire au milieu du sternum est encore visible. Les intestins sont un peu relâchés.

Rp. Natrum sulfuricum 6° trit.

27 Octobre : se sent bien, a un teint d'homme bien portant, tandis qu'au début du traitement, il était absolument terreux

Depuis lors, six années se sont écoulées pendant lesquelles le patient est resté indemne - c'est-à-dire que sa tumeur ne s'est plus jamais reproduite. Deux ou trois fois, ou davantage chaque année, ce monsieur avait l'habitude de revenir me voir pour un contrôle. Dès sa première visite et avant le début de tout traitement, je dois vous dire que j'avais été importuné par ses amis " pour savoir s'il était vraiment prudent et j'étais tout à fait sûr de conseiller d'éviter une opération", laquelle, vous le savez, Sir John, est la seule chance pour lui de se préserver du pire !

Qu'ont pensé et qu'ont dit ses amis après la guérison de la tumeur par les seuls remèdes homoéopathiques ? En étaient-ils reconnaissants ? C'est peut-être possible ; mais, à chaque occasion, du reste peu fréquentes, de les voir, ils ont si scrupuleusement évincé le sujet, que je n'ai aucun moyen de le savoir.

Cependant, et c'est là l'essentiel, la tumeur reste guérie.

Si cela vous intéresse de connaître mon opinion sur la pathologie de la tumeur, je vous dirai que je pense certainement à un squirrhe; ce qui est en tous les cas certain, c'est qu'il s'agissait d'une tumeur très dure.

Biopathologiquement parlant, more meo, l'étiologie et le diagnostic de cette prolifération étaient une psoro-vaccinose.

(+) J'ai souvent remarqué l'apparition d'éruptions croûteuses sous l'influence de nos remèdes donnés en cas de tumeurs, précisément quand lesdites tumeurs diminuent de volume.

Il ne me reste plus que quatre raisons à vous donner pour justifier ma raison d'être un médecin homoéopathe; êtes-vous préparé à bientôt " descendre de votre piédestal, mon cher confrère ? "